

DU CARACTÈRE AU LIVRE

L'invention de la lettre ou la naissance de l'imprimerie



Avant l'invention des caractères mobiles de Gutenberg, les livres imprimés étaient gravés lettre par lettre sur du bois (xylographie). Ce travail très long et fastidieux ne permettait pas la réalisation de gros volumes. Quelques pages seulement étaient gravées et imprimées.



Reliure, veau, plaque estampée à froid (ais de bois), traces de fermoirs, XVI^e siècle.



*Biblia latina, 1487.
Lettrines peintes à la main.*



Heures à l'usage de Rome,
1491. Gravure sur bois.



Le Roman de la rose,
1485. Gravure sur bois.

Ecclesiastica historia, 1500.
Lettrine peinte à la main et lettre d'attente.



Naissance de l'imprimerie

On désigne sous le terme « incunable » (qui signifie berceau) les premiers ouvrages imprimés, depuis la bible de Gutenberg datée approximativement de 1452 jusqu'au 31 décembre 1500.

Cette date arbitraire ne correspond pas tout à fait à la réalité : le livre imprimé ne s'émancipe de son modèle médiéval qu'à partir des années 1520-1530. Jusqu'alors il reproduit l'aspect physique du manuscrit. La page de titre est absente et l'identification de l'auteur et de l'imprimeur se situent au colophon, à la fin de l'ouvrage. Le texte est compact, parfois sur deux colonnes et comporte de nombreuses abréviations.

L'illustration dans le texte assure la même fonction que l'enluminure. Elle prend la forme de lettrines ou de bandeaux placés au début du texte. La lettrine, initiale ornée, fait partie intégrante du texte et sert de repère visuel tout en étant décorative ou narrative. Elle peut être gravée sur bois ou peinte à la main. Dans ce cas, le texte est d'abord imprimé et une « lettre d'attente » indique l'emplacement futur de l'enluminure.

La reliure est en bois, recouverte de cuir (veau, mouton ou porc). Elle est protégée par des fermoirs métalliques et des clous qui évitent le frottement et l'usure du cuir. Elle peut être décorée, le plus souvent par une plaque sans dorure.

Invention de la lettre

Les trois types d'écriture gothique

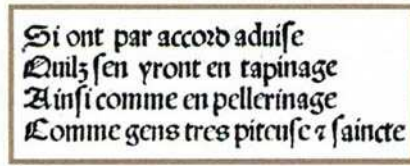
- Lettre de forme réservée aux textes sacrés. Aspect rigide, anguleux, les pieds des lettres se terminent en pointe.

- Lettre de somme employée pour les ouvrages théologiques, philosophiques, juridiques et médicaux.

Moins anguleuse que la précédente, lignes courbes, pieds des lettres se terminant en section carrée.

- La Bâtarde reproduit l'écriture cursive de l'époque. Elle est employée pour les textes en français et s'adresse à un plus large public.

Elle se caractérise par des ascendantes et descendantes longues se terminant en pointe.



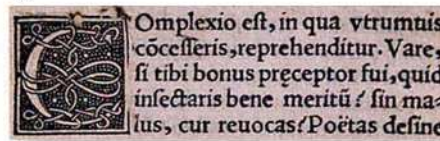
1



2



3



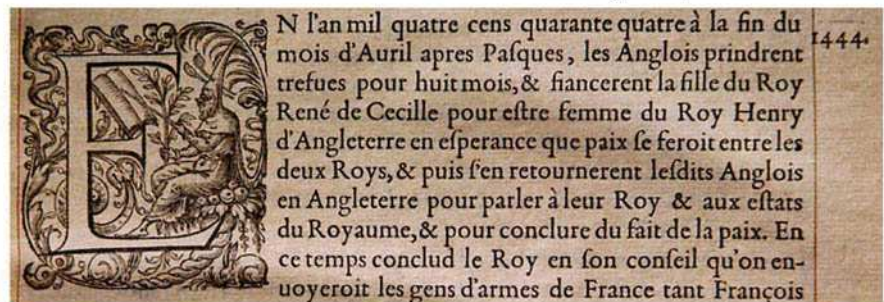
4

Écritures gothiques

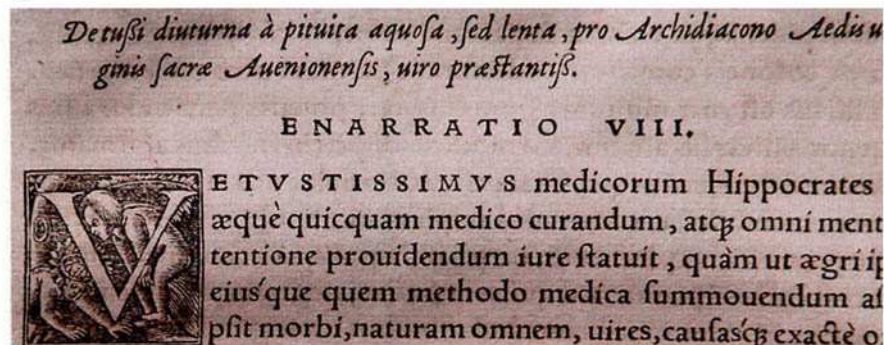
- 1- *Le roman de la rose*. Lyon : Jean Siber imprimeur, 1485. Lettre cursive bâtarde.
- 2- *Pontifical cum ritus...* Lyon : Giunta imprimeur, 1520. Lettre de somme.
- 3- *Expectatissime et suo merito...* Paris : Jean Parvi imprimeur, 1508. Lettre de somme.

Écritures humanistiques

- 4- *D. Erasmus Roterodamus...* Paris : Simon de Colines imprimeur, 1523.
- 5- *Alliances généalogiques*. Lyon : Jean de Tournes imprimeur, 1561.
- 6- *Ennarationum Medicinalium*. Lyon : Sébastien Gryphe imprimeur, 1554.



5



6

Les premiers typographes s'inspirent de l'écriture des manuscrits tout en recherchant élégance et lisibilité. Deux types d'écriture sont en usage, la gothique (et ses variantes) et l'écriture humanistique, dérivée de l'écriture carolingienne, mise à la mode par Pétrarque et ses émules.

Dès les débuts de l'imprimerie, en France et surtout en Italie les humanistes réfléchissent à la création d'un caractère idéal. Ils étudient les archétypes antiques, les inscriptions romaines et en 1470 un français installé à Venise, Nicolas Jenson, crée le premier caractère romain qui servit longtemps de modèle malgré son manque de finesse.

Il revient à un imprimeur vénitien Alde Manuce la révolution décisive. Il réussit l'union entre la capitale épigraphique antique et la minuscule humanistique. Il est également l'inventeur en 1501 de l'italique.

Au cours du XVI^e siècle les imprimeurs vont poursuivre les recherches et faire évoluer les caractères. Geoffroy Tory étudie les correspondances de la lettre avec le corps humain pour en améliorer ses proportions. Robert Estienne charge en 1540 Claude Garamond de reproduire les caractères d'Alde Manuce et enfin Robert Granjon perfectionne l'œuvre de Garamond.

Le tirage d'un incunable varie entre 200 et 500 exemplaires.

Evolution du livre au XVI^e siècle

Ad laudem et honorem interemate... et sanctorum Trophimi et Stephani patronorum.

Lyon : Gilbert de Villiers imprimeur, 1521.

A droite : page de titre

Gravure sur bois

Technique de gravure en relief d'origine chinoise (VII-VIII^e siècles). Le support utilisé est une planche de bois fruitier découpée dans le sens des fibres et polie avant d'être gravée à l'aide de canifs d'acier et de gouges. La planche est ensuite encrée puis passée sous la presse typographique.



A gauche : reliure maroquin, doré : fleurons (plats) estampés à froid, 16e s.

Platonis opera...

Paris : Josse Bade et Jean Paroi imprimeurs, 1533.

Pontificale cum ritus...

Lyon : Giunta imprimeur, 1520.

Gravure sur cuivre

Procédé d'impression en creux inventé au XV^e siècle. La plaque de cuivre est gravée à l'aide de burin, puis encrée. L'impression de la planche exige une forte pression afin que le papier aspire l'encre du fond des creux vers la surface. Cette technique nécessite une presse à cylindre différente de la presse typographique.



Titre à encadrement gravé sur bois

Titre à encadrement gravé sur bois

La page de titre se généralise et l'imprimeur ajoute un nouveau signe d'identification et de publicité : sa marque, gravée sur bois ou plus rarement sur cuivre. L'ornementation envahie de plus en plus la page de titre, notamment les encadrements, au détriment parfois de sa lisibilité. Le texte s'aère, les lignes s'espacent, les titres de chapitres se dégagent mieux. La pagination apparaît. Les abréviations sont délaissées.

L'illustration devient à la mode. La gravure sur bois par sa technique similaire aux caractères d'imprimerie s'intègre facilement dans la mise en page. La gravure sur cuivre quant à elle, reste marginale. Technique de gravure en creux, elle nécessite une presse différente de celle de la typographie. Elle est donc rarement intégrée dans le texte, et se trouve intercalée entre les pages. Elle supplantera la gravure sur bois à la fin du siècle par sa plus grande richesse tonale et sa finesse d'exécution.

La reliure s'allège : les ais de bois sont abandonnés et remplacés par des planches de carton. L'invention de la technique de la dorure sur cuir conjointement à l'utilisation du maroquin (peau de chèvre) venu des pays arabes, amorcent un nouveau mode de décoration luxueuse. Les motifs se diversifient : entrelacs, arabesques encadrées de filets, reliure dite « à la fanfare ». Parallèlement le parchemin est employé pour les reliures courantes.



*Fabij Quintiliani oratoris... Paris : Simon de Colines imprimeur, 1542.
Marque gravée sur bois de Simon de Colines.*

Les imprimeurs de l'Humanisme



Mouvement intellectuel de la Renaissance né en Italie au XIV^e siècle, et qui s'épanouit au XVI^e siècle dans toute l'Europe, l'Humanisme est marqué par le retour aux textes antiques qui vont servir de modèle de vie, d'écriture et de pensée.



Les humanistes restituent les textes latins et grecs dans la langue d'origine et les débarrassent des gloses et commentaires religieux du Moyen Âge. Cette philosophie place l'homme et les valeurs humaines au dessus de tout. Elle propose un nouvel idéal qui n'est plus celui de la sainteté ou de l'héroïsme militaire, mais celui du progrès humain et de la culture.

Elle entraîne de ce fait une Réforme de l'Eglise, sans pour autant rejeter la religion. Pétrarque, Frein, Pic de La Mirandole, Érasme et Guillaume Budé en sont les principaux représentants.



L'invention technique de l'imprimerie ainsi que le travail éditorial des premiers imprimeurs humanistes contribuent à l'essor de la pensée humaniste.

Robert Estienne (1503-1559)



Né dans une famille d'imprimeur, il prend très tôt la possession de la maison paternelle et se marie avec la fille du célèbre imprimeur Josse Bade. Il cristallise autour de lui les forces vives du jeune humanisme français. Il est un des rares imprimeurs à publier ses propres œuvres. Son choix éditorial se porte sur la publication des grammaires, des livres d'initiation au latin classique, des petits ouvrages de pédagogie et des auteurs humanistes (Érasme, Guillaume Budé) et des textes antiques, révisés. Il entend œuvrer à la réforme religieuse en donnant des éditions corrigées de l'Écriture. Il est imprimeur du roi jusqu'à la mort de François I^{er}. Au moment où la contre-réforme sévit, il s'exile pour Genève où il vécut les dernières années de sa vie (1550-1559).



Sébastien Gryphe (1492-1556)

Fils d'un imprimeur allemand, il apprend son métier chez son père à Reutlingen puis en Italie. Il arrive à Lyon en 1515. Entre 1530 et 1556, son atelier est le plus important producteur de livres. La grande partie de ses ouvrages est en latin, et comprend surtout des livres religieux, des classiques et des ouvrages sur le langage, la littérature et la morale. Ses éditions sont rarement illustrées, mais il se soucie de

l'esthétique et de la mise en page. Il introduit en France le format réduit de poche et utilise les caractères italiques, inventés par un imprimeur vénitien renommé Alde Manuce. Gryphe n'hésite pas à publier des textes virulents et même à héberger et protéger des auteurs soupçonnés d'hérésie.

Galiot Du Pré (fin XVI^e siècle-1561)

Tandis que certains imprimeurs tel que Robert Estienne publie des œuvres savantes, Galiot Du Pré répand la leçon humaniste à un plus large public, en utilisant un français épuré, et des techniques d'illustration novatrices. Un tiers de sa publication est constitué d'ouvrages juridiques. Il édite également des traductions d'auteurs classiques : Cicéron, César, Tite-live... et une grande part est consacrée à la liturgie.

Jean de Tournes (1504-1564)

Il travaille d'abord comme compositeur chez Sébastien Gryphe pendant plus de dix ans. Son premier livre paraît en 1542. En 1559, il est décerné imprimeur du roi. Ses publications sont richement illustrées, avec une typographie très soignée. Il publie d'abord en français, puis peu à peu dans la langue d'origine. Sa politique éditoriale est variée : ouvrages médicaux, scientifiques, juridiques, historiques.

Michel de Vascosan (1505-1576)

Imprimeur-libraire installé à Paris. Remarquable maquettiste dont le souci premier est l'équilibre et l'harmonie de la typographie. Il est nommé imprimeur du roi pendant la période 1560-1576. Sa marque a été dessinée par Geoffroy Tory.

Josse Bade (1461-1535)

Humaniste savant né en Belgique, il s'installe d'abord à Lyon pour y enseigner les belles-lettres et servir de correcteur et de conseiller littéraire chez l'imprimeur Jean Treschel dont il épouse la belle-fille. À la mort de Treschel il s'installe à Paris et fonde en 1503 son propre atelier qui devient rapidement le rendez-vous de l'Europe savante. Il édite les classiques latins enrichis de ses commentaires. Il a pour gendre Robert Estienne et Michel de Vasconsan.

Simon de Colines (vers 1470-1545)

Tailleur de caractères de formation, il succède à l'imprimeur Henri Estienne (père de Robert Estienne). Pendant les premières années de sa carrière il poursuit l'œuvre de son prédécesseur en publiant des livres de théologie, philosophie, médecine et de mathématiques. Par la suite il se spécialise dans l'édition des classiques de petits formats destinés aux étudiants. Il excelle dans la mise en page, aère les textes et joue un rôle important dans la révolution typographique. Il améliore les caractères romains en usage et crée ses propres italiques.



Bibliographie

Incunables

Biblia latina : Interpretationes Hebraicorum nominum. - Lyon : imprimeur du Guido Pape, 1487. - Non paginé ; 2°. - Rel., basane, 5 nerfs, doré, tranches mouchetées, 17^e s. RB 8 M

Heures à l'usage de Rome. - Paris : Simon Vostre, 1491. - Non paginé ; 8°. - Rel. maroquin, 5 nerfs, doré : décor à la Duseuil (plats) fleurons aux angles et fer central représentant un Christ en croix, gardes papier peigné, 17^e s. RA 153 M

Le Roman de la rose par Guillaume de Lorris et Jean de Meung. - Lyon : Jean Siber, 1485. - Non paginé ; 4°. - Rel., parchemin, 15^e s. RB 7 M

Summa angelica de casibus conscientie per fratrem Angelum de Clavasio. - Lyon : Jean Du Pré, 1490. - 5, 352, 9 f. ; 4°. - Rel., basane, ais de bois, 3 nerfs, décor à la plaque estampé à froid (plats), traces de fermoirs, 15^e s. RB 9 M

XVI^e siècle

Ammiani Marcellini rerum gestarum libri XVIII, a decimoquarto ad trigesimum primum, nam XIII priores desiderantur. - Paris : Robert Estienne, 1544. - 513 p. ; 8°. - Rel., veau, 5 nerfs, doré, gardes papier caillouté, 18^e s. RA 641 M

D. Erasmus Roterodamus, de ratione conscribendi epistolas. - Paris : Simon de Colines, 1523. - 223 p. ; 8°. - Rel., parchemin, tranches mouchetées, 16^e s. RA 455 M

Dictionnaire francois-latin autrement dict les mots françois, avec les manières d'user d'iceulx, tournez en latin. - Paris Robert Estienne, 1549. - 674 p. ; 4°. - Rel., basane jaspée, 5 nerfs, doré, tranches rouges, 18^e s. RB 3470 M

Hebrae et Chaldaea nomina... quae in Bibliis leguntur, ordine alphabeti Hebraici / Santé Pagnino (Le P.) (O. F. M.). - Paris : Robert Estienne, 1549. - 54, 516 p. ; 4°. - Rel., basane, 5 nerfs, doré, tranches rouges, 18^e s. RA 12416 M

Enarrationum medicinalium libri sex, item responsionum liber unus Francisco Valleriola medico autore. - Lugduni : Sébastien Gryphe, 1554. - 18, 466, 50 p. ; 2°. - Ex-libris ms. du fils de l'auteur : Nicolai Valleriolo (arlésien). - Rel., parchemin, 16^e s. RB 2084 M

Eximii patris et sanctitate per celebris Cesarii Arelatensis. - Paris : Jean Petit, 1511. - 48f. ; 8°. - Reliure parchemin, 3 nerfs, 16^e s. RA 175

M. Fabij Quintiliani oratoris eloquentissimi declamationes diligenter recognitae. - Paris : Simon de Colines, 1542. - 84 f. ; 4°. - Rel., veau, 5 nerfs, doré : 2 filets (plats), 17^e s. RA 83 M

Missale cum usum et consuetudinem sancte Arelatensis ecclesie. - Lyon : Denys de Harsy, 1530. - CCXVIII, LXXXVI f. ; 2° - Reliure basane, 5 nerfs, doré, tranches rouges, 16^e s. RB 41

Platonis Opera tralatione Marsilii Ficini... - Paris : Josse Bade et Jean Parvi, 1533. - 24, 781 p. ; 2°. - Rel., basane, 6 nerfs, doré, tranches rouges, 18^e s. RB 206 M

Sanctorale sanctorum secundum usum sancte Arelatensis ecclesie. - Arles : Jean de Riparia, 1501. - f. CCCXLIII-CCCCCLVIII ; 8°. - Rel., basane, 5 nerfs, doré, tranches rouges, 18^e s.
- 1^{er} ouvrage imprimé à Arles RA 172 M

Ces livres appartiennent aux fonds patrimoniaux de la médiathèque et peuvent être consultés sur place.

D'après le catalogue de l'*Exposition de livres anciens de 1470 à 1550*, Ville d'Arles : médiathèque, 2006. Rédaction F. Martin, maquette B. Ghesquières (couverture C. Kay), photos D. Bounias.